

Le 17 janvier 2020

Aujourd'hui, une nouvelle fois, les locaux de la confédération CFDT ont été l'objet de violences.

Écrire cette phrase, à froid, prendre la mesure de chacun des mots, réaliser que si la façade n'est pas défigurée comme ce fut le cas nuitamment par le passé, l'action a visé directement des personnes. J'écris d'abord des personnes car il y a une gradation dans la violence. Passer de l'atteinte aux biens à l'atteinte aux personnes n'a rien d'anodin. Pour moi la violence contre autrui comporte toujours une part de négation dans l'autre de cela même qui est le siège de ce que nous avons tous en partage : humanité commune, capacité d'écoute et de débat non pas d'abord pour s'affronter et se combattre mais comprendre.

Donc oui, je suis choquée que des militant.e.s aient choisi de venir pour insulter, bousculer bref intimider et agresser des salarié.e.s et militant.e.s CFDT. Ceux qui pensent qu'on s'habitue à la violence, ceux qui pensent que la violence est une option minimisent les faits, minimisent ce que cela fait à celles et ceux qui ont subi leurs agissements.

Je pense à ces militant.e.s et salarié.e.s. Je sais que cela peut laisser des traces. Solidaire d'elles et eux, fière de partager le même engagement. Ils et elles savent aussi le soutien des militant.e.s de ma fédération et de toutes les structures CFDT. Notre cohésion interne politique mais aussi tissée de nos débats, de la convivialité partagée contribuera à la résilience, je l'espère.

Il y a les faits, que j'ai découverts tardivement tant j'étais accaparée en journée. Et puis, il y a les mots pour en parler, et ceux-là blessent ou inquiètent aussi.

Il y a des discours de minimisation ou de diversion qui alimentent l'insupportable justification de la violence. À la CFDT, nous serions une bande de naïfs et naïves découvrant que la violence existe. Évidemment non. Militant.e.s engagé.e.s nous savons que notre société est abîmée par des violences. Notre tendance, par conviction, par volonté d'incarner les valeurs que nous proclamons, est de refuser la violence, de chercher à la faire reculer. Nous ne considérons pas que la violence physique ou verbale est une modalité légitime de débat et d'action syndicale en démocratie (je reviendrai sur l'ajout de cette précision). Le désaccord, pour nous, ne justifie pas le recours à la violence. J'ai déjà rencontré ces discours visant à faire de la violence, de l'insulte, de l'intimidation un répertoire d'action syndicale normal entre militant.e.s. Les insultes homophobes, les slogans ou insultes sexistes, le mot de collabo craché à la face de militant.e.s qu'on ne peut soupçonner de fascisme ou de racisme, les violences contre des lieux en pleine connaissance qu'ils ne sont pas vides, tout cela est inadmissible. Je l'ai parfois subi, j'en ai des témoignages anciens ou récents. Des militant.e.s CFDT les subissent depuis plusieurs semaines, je ne m'y résous pas, je ne banalise pas, je ne m'habitue pas.

J'ai lu aussi que la CFDT ne se soucierait pas des autres violences et des violences policières. C'est mal nous connaître. La CFDT a des lignes claires sur

la justice et sur le maintien de l'ordre en France. Elle n'a pas attendu les violences policières récentes pour s'exprimer, s'adresser à des gouvernements à ce sujet. Qui se souciait des violences policières dans les banlieue ? Où, jeune enseignante en Seine-Saint-Denis avais-je pu débattre du sujet avec un policier sans tabou ? Dans la salle du CNC de la CFDT à Belleville. Une confédération qui ne se soucierait pas des violences policières aurait-elle invité Ladj Ly pour une longue interview dans son magazine ? Nous n'amalgamons pas toute la police, tou.te.s les policiers.ères aux violences policières. Ce refus des amalgames et donc la nuance au cœur du discours cédétiste n'est ni le fruit du hasard, ni d'une présupposé mollesse. Mode de pensée, exigence et discipline de pensée et fruit des débats entre professionnel.le.s et militant.e.s c'est ce qui nous fait toutes et tous grandir au sein de notre organisation syndicale.

Ces violences et discours visant à les justifier me blessent autant qu'ils renforcent une fierté, des convictions, un sentiment d'appartenance. Sentiment d'appartenance qui me ferait presque peur s'il n'avait d'autre fondement que la réaction à ces violences, tant il ressemble à un esprit de corps.

Ce qui fait mal ce soir aussi, ce sont ces mots d'une militante : « consternée par la forme et le fond, la violence semble se banaliser et se généraliser. Je ne pensais pas tenir ce propos de vieille réac un jour. » Et bien non ce n'est pas réac le refus de la banalisation de la violence comme répertoire d'action politique ou syndicale. C'est pour moi au cœur de la capacité à différencier un régime fasciste ou dictatorial d'une société démocratique. Dans un régime fasciste ou dictatorial, la résistance comme mot d'ordre permanent, comme mode d'action et d'être est justifié. Mais la raison impose de reconnaître, et de se réjouir que la France n'est pas aujourd'hui dans une telle situation. Notre société est une démocratie, une société de droit. Elle est imparfaite, mais il est possible d'y agir, de s'organiser pour l'améliorer. Nous pouvons même débattre sur le comment et le sens des améliorations que nous voulons. C'est ce à quoi la CFDT, ses militant.e.s œuvrent au quotidien avec détermination, pacifiquement et résolument attaché.e.s au pluralisme.

Fière d'être militante CFDT, fière des militant.e.s CFDT !

[CFDT Cfdt Fonctions Publiques Sgen-CFDT](#)